

Bulletin d'histoire politique

Contester ! Les formes d'une prise de parole au Québec au XX^e siècle

Présentation

Ivan Carel et Jean-Philippe Warren



Volume 21, numéro 2, hiver 2013

Contester ! Les formes d'une prise de parole au Québec au XX^e siècle

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1014131ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1014131ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association québécoise d'histoire politique
VLB éditeur

ISSN

1201-0421 (imprimé)
1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Carel, I. & Warren, J.-P. (2013). Contester ! Les formes d'une prise de parole au Québec au XX^e siècle : présentation. *Bulletin d'histoire politique*, 21(2), 15–16.
<https://doi.org/10.7202/1014131ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique et VLB Éditeur, 2013

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Contester ! Les formes d'une prise de parole au Québec au XX^e siècle

IVAN CAREL

*Département des sciences humaines
Université du Québec à Trois-Rivières*

JEAN-PHILIPPE WARREN
*Département de sociologie
Université Concordia*

L'idée de ce dossier n'est pas neuve, elle remonte à l'organisation d'une journée d'étude à l'été 2009 à l'université Carleton, à l'occasion de la réunion annuelle de la Société historique du Canada (SHC). Le thème de la Rencontre était alors « L'autorité dans le passé, l'autorité du passé ».

Nous voulions prendre prétexte du thème général pour dégager les manifestations d'opposition ou de critique qui, dans le Québec de l'après-guerre, avaient cherché à fragiliser, voire renverser les autorités instituées. Avec Martin Pâquet, Jocelyn Saint-Pierre, Ève Lamoureux, et Karine Hébert, nous cherchions plus précisément à saisir l'émergence et la consolidation des différentes formes de contestation en les replaçant dans leur contexte, mais surtout en ayant en tête qu'il s'agit bien, pour une population, de moments privilégiés (sans jamais être unanimes à l'évidence) de prises de parole. Les manifestations dans les rues, les pétitions, les gestes violents, les grèves et les démonstrations artistico-politiques sont à la fois le fait et le symbole d'une société en bouleversement.

Alors que les « années 68 » ont longtemps constitué la mesure de l'engagement militant au Québec, le « Printemps érable » a pour ainsi dire

bouleversé les palmarès. Cela n'empêche pas le retour vers le passé d'être instructif. Les cinquante dernières années indiquent non seulement des points d'achoppement, des zones de turbulence, des défis générationnels, des obstacles structureaux, mais aussi des tendances lourdes dans l'histoire québécoise. À ceux qui croient que «la politique est l'histoire du présent», il faut rappeler qu'il y a intérêt à se tourner vers les événements d'hier, l'histoire étant pour sa part «la politique du passé».

Il nous a donc paru nécessaire de réactualiser nos propos et nos réflexions et de proposer aux lecteurs du *BHP* cette lecture en cinq temps de différentes stratégies d'intervention contestataire au Québec, au cours du XX^e siècle. On ne trouvera donc pas ici une analyse à chaud des événements du printemps dernier, ce qui ne correspond de toute façon pas à la mission du *BHP*, mais plutôt un retour sur l'histoire contemporaine qui pourra, nous l'espérons, susciter quelques instructifs parallèles quant à la place de l'art au sein des mouvements sociaux, quant à la construction mémorielle des grèves, quant à la place des pétitions dans l'arsenal politique militant, quant à l'importance des symboles, jusqu'aux lieux choisis, dans l'expression d'un mouvement, dans le choix du parcours d'une manifestation, etc. Ces études nous paraissent également importantes car elles permettent de faire le pont entre histoire politique et histoire sociale, la contestation au sein de l'espace public étant nécessairement une prise de parole politique par un groupe social donné, souvent marginalisé.

Alors que les études sur les événements de 2012 commencent à s'accumuler, il importe que les historiens mettent en valeur la contribution unique qu'ils peuvent apporter au débat public. Dans ce cas-ci, les analyses les plus froides et les plus sèches ne sont pas sans pertinence: en dégagant la tradition de mobilisation et de contestation populaires qui existe depuis très longtemps au Québec, ce dossier du *BHP* inscrit le «Printemps érable» dans la durée. Ne serait-ce qu'à ce titre, il ajoute, bien modestement, sa pierre à un édifice démocratique qui a été fragilisé ces derniers temps...